



UNE ÉTHIQUE POUR AGENT FAIBLE

Le projet, qui se situe aux confins de l'éthique, de la philosophie de l'action, de la philosophie économique et de la psychologie morale, est de formuler une éthique taillée à la mesure d'agents faibles. J'entends par là des agents qui ont des difficultés majeures, de nature constitutionnelle et non pas accidentelle, à faire face aux exigences exprimées dans la plupart des traditions de la pensée morale, notamment celle d'un contrôle de soi très fort, sous les noms de « libre-arbitre » ou d'« autonomie ». Comment des personnes qui ne disposent pas d'un degré si élevé de contrôle peuvent-elles répondre aux autres exigences de la fidélité à soi-même à travers le temps, de l'authenticité, de l'intégrité ? Comment peuvent-elles traduire efficacement dans leur action les valeurs et principes qui comptent pour elles ? L'affirmation selon laquelle les agents sont faibles en ce sens, même si elle a le statut d'une hypothèse, n'est pas invraisemblable : elle s'accorde bien avec la structure temporelle de la vie mentale et de l'agir, et elle est rendue plausible par des expériences familières, comme l'expérience de la procrastination, ou celle de la consommation compulsive, qui n'ont pas nécessairement une dimension éthique.

Certaines philosophies morales ont fourni une représentation de ce qui est moralement requis de chacun en invoquant l'autorité d'un « meilleur soi », qu'elles localisent au sommet d'un espace mental. Je distribue les « soi » dans le temps, à l'intérieur d'une succession d'ensembles de préférences dont les variations sont suffisamment importantes pour menacer l'identité pratique. Afin d'éclairer ce que Montaigne appelait l'« inconstance de nos actions », j'emprunte des interrogations et des modèles à l'économie (contrôle par anticipation et choix intertemporel, dans le sillage de Thomas Schelling et Jon Elster), à la psychologie (biais temporels), aux théories des émotions, mais aussi à la littérature (Swift, Diderot, Rousseau, Stevenson, Pessoa). Dans sa méthode, la réflexion croise des problèmes de rationalité de l'action, des questions de psychologie et des représentations de l'imagination littéraire. De même, l'élaboration de la théorie puise aussi dans l'histoire de la philosophie – notamment les réflexions sur l'action de Pascal et de Leibniz. La nature interdisciplinaire de cette recherche, dont les enjeux concernent tous les secteurs scientifiques de l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, est évidente.

On reconnaît ici des questions traditionnelles, comme celle de la faiblesse de volonté (sous la forme de l'acrasie, mais aussi de la mélancolie) ; de la confiance, de la méfiance et de la défiance à l'égard de soi ; des techniques de contrôle diachronique, comme, par exemple, le pardon ; la question aussi de la valeur d'engagement de certains jugements moraux solennels et de leur traduction pratique. Quelles techniques permettent de « faire avec » cette faiblesse, au service des engagements et des valeurs des personnes concernées ? Ma réponse à ces questions classiques s'appuie sur une analyse nouvelle des contraintes qui peuvent peser sur les choix, et qui peuvent faire l'objet d'une instrumentalisation habile, et sur des discussions actuelles en économie et en psychologie qui portent sur le degré d'efficacité des résolutions internes et sur leur mémoire.

Une éthique pour agent faible n'est une éthique que pour autant qu'elle est articulée à une connaissance morale. Sans cela, elle consiste en l'exercice d'une rationalité qui est indistincte de celle qui est l'objet des sciences administratives et de gestion (voir Herbert Simon sur la temporalité des choix organisationnels) ou d'une science économique qui serait plus attentive à nos imperfections. Le projet a aussi l'ambition de rendre compte de cette articulation entre connaissance et action, notamment à travers une analyse de notre sensibilité aux raisons morales.

L'objectif ultime est de reprendre le même questionnement à propos d'agents faibles collectifs (groupes et institutions) qui rencontrent des difficultés à première vue très semblables. C'est sous cet aspect que le projet, dont l'ambition reste plutôt spéculative, croise des questions d'éthique appliquée qui font l'actualité, notamment celles de la justice intergénérationnelle.

En somme, on peut définir les agents faibles comme des agents dont les jugements moraux ou prudentiels ne peuvent efficacement influencer leurs choix que par la modification des contextes de ces choix ou par d'autres techniques plus ou moins contraignantes. Cette éthique conviendrait très bien à un monde profondément managérial, dans lequel chacun serait appelé à mobiliser ses capacités d'auto-paternalisme autant qu'à œuvrer en équipe, afin, si l'on peut dire, de gérer le temps. N'est-ce pas notre monde ? ●



LAURENT JAFFRO,
professeur de philosophie morale, membre senior de l'Institut universitaire de France, UFR de philosophie et EA7418 PHARE (Philosophie, Histoire et Analyse des Représentations Économiques).

